

[Text]

bill, because, if the numbers of people on income assistance increases dramatically in these three provinces because they face a recession, then should not the burden be shared, as I would argue that the burden should be shared, when these provinces are doing well, with other provinces that are not doing well?

Senator Stollery: I have a technical question. I was looking at the graph on page 2 about the number of income assistance recipients in British Columbia. It seems to me that, from a level in 1981-82, the figure then goes up in 1983, 1984, 1985, 1986, and then sort of comes down a little bit. Can you tell me if one of the reasons was that, since there was an economic boom in those years, a lot of people went to British Columbia? What is the reason for that?

Mr. Goldberg: Senator, 1981 to 1986 was the period of our recession, and the number of people on income assistance went up. Then from 1986 to 1989, we see the start of a drop in the number of people on income assistance. There are two things that are perhaps crucial to point out here. There are now some findings coming out of the Economic Council of Canada, which is doing some longitudinal studies in terms of unemployment, income assistance and people in poverty, that show that, in the post-war period, during each recession, the bottom line of the number of people who stay unemployed is in a step. I think we are going to see the same thing happening with income assistance recipients. What we notice is that, while during the 1970s there were 130,000 who were on income assistance, the poorest of the poor, in the 1980s that number increased, and then it has come down and is flattening out. It appears that number will bottom out and stay at about 190,000 and then we may have an increase and a recession and it will go up and come down and then the next plateau may be 210,000. So we are finding that there is a structural unemployment in this country of at least 8 per cent. That seems to be built in. When I immigrated to this country in the late 1960s, unemployment was at 3 per cent. In fact, there was considered a shortage of workers, especially in some areas. We are now finding that these levels of unemployment following each recession are stabilizing at higher numbers. That is what is increasing the number of people on income assistance.

Senator Stewart: Do you have an explanation for that?

Mr. Goldberg: I think part of it is technological change. Part of it is the restructuring that is occurring in our labour markets. We are seeing a segmented labour market which has big increases in very good jobs, the professional-technical jobs, and a very large increase in what we consider to be the personal service sector, which is predominantly very low paying jobs, mostly women, mostly non-unionized, and often part-time. That accounts for some of the poverty problems. We are also seeing that the capacity for the traditional sectors to absorb workers is changing, and I think it will continue to change. If

[Traduction]

même résultat. Mais il ne l'a jamais fait. Parce qu'il s'adresse à trois provinces, le plafonnement du Régime aura selon nous des répercussions sur les plus démunis. Je ne saurais trop le souligner. Il faudrait tout au moins un amendement au projet de loi parce que, si le nombre des assistés sociaux monte en flèche dans ces trois provinces à cause de la récession, le fardeau devrait être partagé, tout comme le fardeau devrait être partagé quand ces provinces vont bien et que la situation des autres provinces est moins reluisante.

Le sénateur Stollery: Je voudrais poser une question technique qui m'est venue en examinant le graphique de la page 2 au sujet du nombre d'assistés sociaux en Colombie-Britannique. Il me semble que, par rapport au niveau de 1981-1982, les chiffres augmentent en 1983, en 1984, en 1985 et en 1986, puis qu'ils diminuent un peu. Pouvez-vous me dire si l'une des raisons de cette évolution est le fait que, comme il y a eu un essor économique pendant ces années-là, beaucoup de gens sont allés s'installer en Colombie-Britannique? Quelle est la raison de cette évolution?

M. Goldberg: Notre récession a eu lieu entre 1981 et 1986, monsieur le sénateur, et le nombre d'assistés sociaux a augmenté. Puis, de 1986 à 1989, le nombre d'assistés sociaux a commencé à diminuer. Il faut souligner deux aspects essentiels. D'après certains résultats publiés par le Conseil économique du Canada, qui effectue des études longitudinales sur le chômage, sur le soutien du revenu et sur la pauvreté, pendant chacune des récessions survenues depuis la guerre, le nombre minimum de gens qui restent sans emploi monte d'un cran. Je crois que nous constaterons le même phénomène à propos des assistés sociaux. Ce que nous remarquons c'est que 13 000 personnes recevaient des prestations d'assurance sociale pendant les années 70, que ce chiffre a augmenté dans les années 80, puis qu'il a diminué et s'est stabilisé. Il semble que le nombre se stabilisera à environ 190 000 personnes et que nous pourrions observer une hausse puis une récession, qui le feront augmenter, diminuer et atteindre un nouveau plateau de 210 000 personnes peut-être. Nous constatons donc un taux de chômage structurel d'au moins 8 p. 100 au pays. Ce taux semble être enraciné. Quand j'ai immigré au Canada à la fin des années 60, le taux de chômage était de 3 p. 100. On considérait même qu'il y avait une pénurie de travailleurs, surtout dans certains domaines. Nous constatons maintenant que les taux de chômage qui suivent chaque récession se stabilisent à des niveaux plus élevés. C'est ce qui fait augmenter le nombre d'assistés sociaux.

Le sénateur Stewart: Pouvez-vous nous en expliquer la cause?

M. Goldberg: Cela tient en partie au changement technologique et en partie à la restructuration en cours sur nos marchés de travail. Nous remarquons une segmentation du marché du travail. Il y a donc de fortes hausses pour les emplois très bien rémunérés des secteurs professionnel et technique et de très fortes hausses dans le secteur des services personnels, qui comprend surtout des emplois très mal payés, occupés principalement par des femmes, non syndiqués et souvent à temps partiel. Cela explique une partie des problèmes de pauvreté. Nous remarquons aussi que la capacité d'absorption des secteurs tra-